

“...Le spectacle qui vient de se produire à Rome, ces témoignages si accusés de la grande puissance qu'exerce encore la Papauté, prouvent que la question romaine n'est pas enterrée et vont la faire revivre avec plus de force que jamais. M. Crispi est trop habile homme pour ne pas le comprendre.

“C'est sur le terrain international que Léon XIII vient de poser la question romaine dans son discours aux chefs du pèlerinage italien, et c'est là ce qui donne aux fêtes du Jubilé une importance politique considérable.

“...Le roi Humbert, en entendant les acclamations qui lui arrivaient du Vatican, a dû faire de sombres réflexions sur l'isolement dans lequel il était laissé, alors que toutes les pompes de la souveraineté entouraient le Pape, et très probablement il a dû se dire : “ Le prisonnier, ce n'est pas lui, c'est moi.”

Nous n'avons rien à ajouter à ce dernier mot si plein de vérité.

“ Les événements ont donné Rome aux Italiens, dit la *Revue des Deux Mondes* ; ils ne l'ont pas complètement enlevé au Pape, qui, en perdant ses États, n'a pas perdu sa grandeur. À côté du Quirinal, où règne le roi, le Vatican, asile du chef des catholiques du monde, garde sa majesté, et un des épisodes les plus curieux de cette fin d'année est assurément cette manifestation dont le Saint-Père est l'objet à l'occasion de son Jubilé sacerdotal, du cinquantième anniversaire de sa consécration ecclésiastique. C'est le Jubilé du Pape, comme c'était, il y a six mois, le Jubilé plus mondain de la reine d'Angleterre, et le souverain sans États n'est pas moins fêté que la souveraine dont l'empire s'étend jusqu'aux Indes. Rome est pour un instant le rendez-vous des délégués, des pèlerins de tous les pays allant porter au Pape des présents de toute sorte, somptueux ou modestes. La plupart des chefs d'États, l'empereur d'Allemagne, l'empereur d'Autriche, la reine régente d'Espagne, ont envoyé des ambassadeurs extraordinaires. La reine Victoria elle-même a choisi, pour la représenter, le chef d'une des grandes familles catholiques anglaises, le duc de Norfolk, dont la mission, toute de courtoisie en apparence, pourrait bien être le prélude d'une singulière nouveauté, du rétablissement de relations diplomatiques officielles entre l'Angleterre et le Saint-Siège.

“ De toutes parts et sous toutes les formes, les hommages et les dons arrivent à Rome, au Vatican. Il y a cinquante ans que Léon XIII a été fait prêtre ; il y a bientôt dix ans qu'il a été élevé au pontificat, et, dans ces dix années, il a certainement refait la Papauté par sa prudence, par son habile mesure. Les plus grandes puissances l'ont pris pour arbitre ; l'Angleterre le recherche comme médiateur dans ses affaires avec ses populations catholiques d'Irlande et du Canada. Les démonstrations dont il est aujourd'hui l'objet, sans avoir rien de politique, n'ont pas moins leur signification, Elles prouvent que, dans ce temps de la force